

**Alain Touraine**  
Sociologue et économiste  
Directeur de recherches émérite de l'EHESS<sup>1</sup>



Cher Edgar,

On ne peut pas séparer ta personne de ton histoire et de ton œuvre. Il faut donc te dire d'abord que ceux qui te connaissent t'aiment et qu'en eux l'admiration et l'affection pour toi ne se séparent pas. Peut-être parce que tu es à la fois sérieux et enjoué, passionné et méfiant. Quand on te voit, on se demande si tu réfléchis sur Von Foerster, si tu défends contre d'autres ta conception de la sociologie, si tu cherches le sens d'un événement ou si tu repères ta place dans la Voie lactée des marranes. Plus que pour tout autre en notre temps, on peut dire que rien de ce qui est humain ne t'est étranger. Mais un mot d'abord sur l'Edgar Morin que je n'ai pas connu, celui qui a été membre de la résistance, activement, prenant de grands risques.

Quand je suis arrivé, en même temps que toi, au Centre d'Etudes Sociologiques, j'ai vu autour de moi, en plus de toi-même, P-H. Chombart de Lauwe, ancien pilote de la RAF, P-H. Maucorps, seul ancien élève de l'Ecole Navale passé à la France Libre et Georges Friedman, que Violette et toi aviez connu à Toulouse dans la résistance, et je me sentais trop jeune de quelques années et privé de l'épreuve décisive du courage que vous aviez tous passée au niveau le plus élevé. Mais tu avais déjà commencé à mettre ton imagination à la recherche de nouveaux objets imaginaires, du cinéma en particulier. A partir de là, tu as montré à plusieurs reprises ton extraordinaire intuition sociologique : pour comprendre la modernisation agraire de Plozevet et de toute la Bretagne, pour découvrir dans la rumeur d'Orléans la peur de la modernisation plutôt qu'un antisémitisme direct. J'arrête là ces rappels chronologiques puisque tu as, à ce moment-là, déjà fait tes preuves et que tu es engagé à la fois dans des recherches personnelles et dans des combats intellectuels qui défendent l'originalité de tes démarches. Le point central de tout ton travail, je pense, a été une réflexion sur la connaissance, surtout en sciences humaines. Tu te sentais ligoté par un scientisme doctrinaire et tu t'en es libéré de la manière la plus difficile, mais surtout la plus innovatrice, en démontrant que la conception de la science à laquelle on appelait les « scientistes » était périmée et que les sciences humaines actuelles étaient beaucoup plus proches de la science vivante, celle qui dépasse un déterminisme trop simple et qui découvre l'importance de l'incertitude et de la complexité. Tu aurais pu trouver des arguments suffisants

pour te défendre dans un travail de quelques mois ou années. En fait cette entreprise a occupé toute ta vie et les livres qui en ont présenté les résultats ont composé lentement ton grand œuvre.

Je me souviens du moment où tu t'es lancé dans ce travail immense, où tu as connu une véritable conversion. Tu étais à San Diego en Californie, près de l'Institut construit par J. Salk, le vainqueur de la poliomyélite, et qui avait groupé dans une sorte de monastère, ouvert sur l'avenir, des physiciens, des biologistes, des philosophes et toi-même. J'étais venu te rendre visite de Los Angeles où j'enseignais à UCLA pour me remettre des grands ébranlements de Nanterre, passionnants en 67-68, difficiles à supporter en 68-69. Ton Journal de Californie, qui est devenu un classique, nous a fait sentir l'importance centrale de ce moment dans ta vie.

Les scientifiques, au début, se méfièrent de cet amateur qui marchait à grands pas sur leur pelouse et certains n'ont pas renoncé à leur hostilité ou à leur indifférence. Mais d'autres, de plus en plus nombreux, ont compris à la fois ta capacité de comprendre leur propre travail et ton désir de créer un lien véritable entre sciences de la nature et sciences humaines.

C'est ce va-et-vient constant entre l'imaginaire sociologique et la compréhension du nouveau mode de connaissance introduit par les sciences de la nature qui a occupé la plus grande partie de ta vie et lui a donné à la fois un objectif grandiose et des convictions pour lesquelles tu es devenu alors prêt à te battre.

Tes convictions et tes initiatives n'auraient pas d'importance, il faut le reconnaître, si elles étaient restées purement personnelles. Mais une telle éventualité était peu probable. La sociologie d'après-guerre, d'abord animée par Georges Friedman, découvreur d'hommes et d'idées, fut ensuite de plus en plus dominée par un scientisme élémentaire, incarné dans des études quantitatives généralement simples et défendant un déterminisme social souvent très étroit, parfois plus complexe, mais qui réduisait toujours les conduites à des signes d'un niveau social et était constamment fidèle à un déterminisme social qui était une courte laisse destinée à empêcher l'acteur social de s'éloigner de ce qui donne le sens de ses conduites et qui est extérieur à sa « conscience ». Toi comme moi avons vécu la plus grande partie de notre vie pendant cette étape de la vie intellectuelle, en France et ailleurs, qu'on pourrait appeler la mise à mort du Sujet, dont nous pensons, l'un comme l'autre, qu'elle n'a pas empêché celui-ci de vivre, de penser et de rire.

Te voici résumé en quelques mots : découvrir toutes les dimensions de l'acteur social en appliquant à sa connaissance les modes d'analyse qui ont transformé la physique, la chimie et la biologie contemporaines.

Mais les attaques que je viens d'évoquer ne sont venues que de certains secteurs de la sociologie, surtout française, car très vite il s'est construit autour de toi, avec ou sans toi, un réseau de disciples, d'amis, de collègues. Commence alors un autre grand aspect de ta vie : le voyageur, qui va d'abord en Italie et en Espagne, puis en Amérique latine, au Québec et dans tant de pays pour défendre sa méthode. Le succès ne t'a pas apporté seulement des disciples, mais aussi et surtout des amis attachés à la fois à mieux te connaître et à mieux comprendre tes livres et tes articles, qui prennent souvent alors la forme de comptes-rendus, de séminaires, de tables rondes, de congrès. Est-ce un hasard si l'homme méditerranéen que tu es a été plus souvent invité et mieux écouté dans le monde latin que dans l'Europe et l'Amérique anglophones ? Non, et il ne

s'agit même pas ici de ta connaissance inégale de diverses langues chez un Juif chassé d'Espagne, dont la famille a appris le ladino en Italie puis à Salonique, avant que tes parents viennent s'établir en France, avec une prescience qui sauva leur famille des massacres qui détruisirent la population juive de Salonique. Je partage avec toi l'expérience vécue du monde latin, eurolatin ou latinoaméricain, dans lequel les démarches de la raison sont plus souvent associées à des références et à une imagination culturelles générales que dans d'autres parties du monde. Au Brésil en particulier, tu as trouvé des soutiens et des amitiés qui ont récompensé ta profonde parenté avec l'ensemble du monde latin, qui parle français, portugais, espagnol, italien, roumain ou des langues pratiquées par les Juifs expulsés d'Espagne en 1492.

Combien de temps ont duré cette carrière intellectuelle et la production de cette œuvre immense ? j'ai de la peine à croire qu'elles aient occupé plus d'un demi-siècle pendant lequel tu as agi, vécu, travaillé, et qu'elles ont déjà pénétré dans le début du suivant. Je suis sûr, d'ailleurs, que ces références planétaires et séculaires te rendent heureux et que l'avenir est aussi ouvert pour toi qu'il l'était déjà il y a un quart de siècle.

A toutes ces phases de ton activité s'en ajoute au moins une autre. Non pas celle du sociologue qui veut introduire sa discipline d'accueil dans une anthropologie plus large, car cette démarche a accompagné constamment tes travaux ; mais celle de l'intellectuel. Mot qui a perdu beaucoup de sa force, qui ne correspond peut-être plus à une fonction visible et importante, mais qui a connu sa période centrale et son rayonnement le plus grand pendant les longues décennies qui se sont succédées du début à la fin de la guerre froide. Car c'est toujours de cela qu'il s'agissait, directement ou non. Directement quand il fallait défendre les Hongrois, les Tchèques, les Polonais, attaqués ou menacés par l'armée et le pouvoir soviétiques ; indirectement surtout quand il s'agissait de défendre à la fois l'existence d'Israël et le droit des Palestiniens à créer un Etat national. Je crois que toi, moi, et un certain nombre d'autres serons restés toujours les enfants de la Libération et aurons souffert toute notre vie de la rupture de l'Europe car, autant il était évident que notre place était à l'Ouest, autant ce choix nous a imposé de renoncer à beaucoup des espoirs et des transformations nés au moment même de la Libération. Au cours de la dernière décennie, tu t'es mobilisé tout autant pour les Croates, les Bosniaques, la majorité des Kosovars, tous menacés, frappés par le pouvoir du dictateur communiste Milosevic. Jamais tu n'as défendu un peuple, une nation ou une ethnie, mais toujours leur droit à l'existence, à la liberté, au respect. Tu as été constamment « engagé » ; d'aucune manière au nom de principes trop vagues, mais parce que chaque fois tu as acquis une connaissance approfondie des drames historiques et de leur sens. Ton discours de Sarajevo restera un des grands textes de ce mouvement international de défense des libertés qui a pris en notre temps la suite du mouvement des nationalités du siècle passé, mais en lui enlevant son contenu nationaliste agressif.

Tels furent les aspects de ta vie que, moi comme d'autres, avons perçus et admirés continûment. Je n'ai pas voulu parler d'autres aspects de l'individu que tu es, mais je voudrais au moins t'appliquer le beau titre choisi par les historiens pour rendre hommage à Jacques Le Goff : L'ogre historien. Tu es et tu seras longtemps encore l'ogre anthropologue ou sociologue, puisque tu ne

reconnais pas de frontière entre les deux territoires.

Je voudrais enfin mentionner l'importance dans ta vie d'une institution qui a démontré, en te soutenant constamment, ses meilleurs aspects : le CNRS. Existe-t-il beaucoup d'institutions qui, en France ou à l'étranger, t'auraient fait confiance pendant toute ta vie, avant même de te considérer comme un de leurs chercheurs les plus créatifs ? Parce que j'ai quitté le CNRS au bout de quelques années, permets-moi d'ajouter, en ton nom aussi, un hommage amical à l'égard de la Maison des Sciences de l'Homme et de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales qui ont compris l'importance de ton travail comme, ces dernières années, Candido Mendes de Almeida à Rio de Janeiro.

Je sens la nécessité de conclure en exprimant mon sentiment et mon jugement à l'égard de toi et de ton œuvre. Edgar, je te dis que tu as été le meilleur d'entre nous et que tu resteras pendant de longues décennies une source de vie, de joie, de passion pour la liberté et la justice, pour tous ceux qui, présents ou non aujourd'hui autour de toi, sont tes amis et te doivent une partie, souvent très grande, de leur propre itinéraire intellectuel.

## Notes

<sup>1</sup> Membre de l'Académie américaine des Arts et des Sciences ; Membre de l'Académie polonaise des Sciences ; Membre de l'Académie Europea